Semaine pour Dieu 2021

Topo 6 – Il était une foi...

Il était une foi... la Genèse. Tel était donc le thème de cette semaine pour Dieu qui nous a amenés à contempler nos ancêtres dans la foi depuis Adam et Éve jusqu'à Abraham celui que, justement, nous considérons comme le « *père des croyants* » ou encore comme « *notre père dans la foi* ».

Il était une fois... C'est toujours ainsi que commencent les histoires telle celle d'Abraham que nous avons parcouru en détail. Il était une fois – avec un « s » et sans « s ». Il était une fois, un homme qui eut foi. Toutes les histoires commencent un jour – *« il était une fois »* – et s'achèvent un autre jour, ainsi, par exemple : *« et il vécurent heureux et eurent de nombreux enfants »* si j'en crois ces belles histoires que me racontait ma grand-mère lorsque j'étais enfant. L'histoire d'Abraham s'achève à peu près dans la même tonalité. Je cite en Gn25,7-8 : ***« Cent soixante-quinze ans : telle fut la durée de la vie d'Abraham, puis il expira. Abraham mourut au terme d'une heureuse vieillesse, très âgé, rassasié de jours ; et il fut réuni aux siens. »***

Mais l'histoire que nous avons parcouru lors de cette semaine pour Dieu n'est pas tant l'histoire des commencements ou encore l'histoire d'Abraham que l'histoire de la bénédiction divine. Il était une fois... la bénédiction divine qu'Abraham accueillit et laissa se déployer en lui pour que d'autres, à travers lui, soient bénis à leur tour ; bénédiction qu'Abraham transmit ensuite à Isaac ; qu'Isaac transmit à son tour à Jacob et ainsi de suite... jusque ? De même que l'histoire d'Abraham connut son épilogue, nous venons de l'évoquer, ainsi l'histoire de la bénédiction divine connaîtra elle aussi son épilogue, s'accomplissant, bien plus tard, en un certain... Jésus.

D'Abraham à Jésus : tel est donc le dernier bout de chemin que je vous invite à parcourir avec moi ce soir, le chemin de la foi, ce chemin pour lequel une boussole vous a été donnée pour que vous ne vous égariez pas ! D'Abraham à Jésus, c'est à dire de la Bénédiction reçue à la Bénédiction incarnée. Bénédiction reçue : Abraham entend Dieu le bénir, dire du bien de lui, et sur ce *bien* entendu, sur cette promesse reçue, Abraham, avec foi, trace con chemin. Bénédiction incarnée : Jésus est lui-même la Parole de Dieu incarnée, il est lui-même Dieu qui dit du bien... Et je suis sûr que chacun de nous, ici, garde en son cœur une parole de l'évangile, une parole de Jésus qu'il a reçu pour lui-même et qui lui fait du bien, par laquelle il se sent béni.

D'Abraham à Jésus, de la bénédiction reçue à la bénédiction incarnée, tel est le chemin que nous allons suivre ce soir.

Du chemin, Abraham en a fait pour devenir fils de Dieu et non pas seulement fils de son père, Terrah. En quittant son père pour aller vers lui-même et, ainsi, devenir fils de Dieu, Abraham est devenu fécond, père d'une multitude. Or tout cela s'est réalisé parce qu'Abraham eut foi... Il eut foi en cette Voix entendue à plusieurs reprises. En faisant ainsi confiance à ce qui allait se révéler être la Parole du Seigneur, Abraham a accédé peu à peu à cette sagesse cachée dans la création dès l'origine, cette sagesse qu'évoque Paul en 1Co2,6-7 : ***« ce dont nous parlons ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction. Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. ».*** C'est cette sagesse qui a conduit Abraham à prendre conscience que le manque, la fragilité assumée est la condition sine qua non pour reconnaître l'autre comme autre et ainsi entrer avec lui dans une relation qui soit réellement féconde. Cela, il l'a expérimenté aussi bien dans sa relation à Sarah, son épouse, que dans sa relation à Isaac son fils ou encore dans sa relation avec les autres nations.

Avec Abraham, on est bien au tout début. Au commencement, donc, Abraham reçut une promesse en héritage, celle d'une descendance innombrable et d'un pays où puisse habiter sa descendance... à condition que lui, Abraham, devienne une bénédiction pour les autres. Cette promesse il l'a transmise à son fils. Et son fils l'a, à son tour, transmise au fils de son fils... Et ainsi de suite, de générations en générations jusqu'à ce que se transmette cet héritage a un fils d'Abraham qui puisse accomplir pleinement cette double promesse d'habiter la terre promise et d'avoir une descendance plus nombreuse que le sable de la mer ou les étoiles dans le ciel. Avec Abraham, on est bien dans les débuts... De nouvelles sagas vont suivre : celle d'Isaac, de Jacob, de Joseph et de ses frères, et ainsi de suite jusqu'au terme de l'histoire, en Jésus, le Fils promis qui, lui, tiendra ferme dans la foi en la Parole de Dieu.

C'est donc de lui, maintenant, de Jésus Christ, fils d'Abraham que nous allons parler. Ce Fils tient de son Père du ciel, par l'écoute de la Voix de celui-ci – que de fois dans l'évangile Jésus se retire dans la montagne pour se mettre à l'écoute de son Père - mais ce Fils tient aussi de ses propres parents qui lui ont transmis leur propre foi. La foi de Jésus lui venait de ses parents, comme la nôtre, j'imagine, pour la plupart d'entre nous ! Sa mère comme son père, Marie et Joseph avaient, avant lui, obéi eux aussi à la Parole de Dieu. Chacun s'était, à sa façon, montré disponible. Joseph en obéissant au songe l'invitant à prendre Marie et l'enfant chez lui.

Marie en répondant à l'ange Gabriel : ***« Me voici qu'il me soit fait selon ta parole »*** en Lc1,38. ***Me voici***. N'est-ce pas ainsi qu'Abraham, le premier, répondit à l'appel de la Voix ? Pour que cet homme Joseph et cette femme Marie obéissent ainsi à la Parole de Dieu, en confiance, avec foi, il fallait que leurs propres parents, déjà, aient, eux aussi, vécu quelque chose de la foi. Et ainsi de proche en proche. En remontant les générations, on est arrivé jusqu'à Abraham à qui on a donné le nom de « *père des croyants* ». Ce nom, finalement, il ne le doit pas tant à lui-même qu'à son arrière, arrière, arrière... petit-fils dont la foi totale, la foi inébranlable est remontée jusqu'à lui, de proche. C'est là une des façons de lire cette longue généalogie de Jésus que rapporte l'évangéliste Matthieu au tout début de son évangile. Ca n'est pas par hasard que Matthieu commence sa généalogie justement par Abraham pour en arriver à Joseph, père de Jésus. Mt 1,1-16 : ***« Généalogie de Jésus, Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères »*** etc... jusque ***« Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ. »***

L'évangéliste Luc fait lui aussi remonter la généalogie de Jésus depuis Joseph jusqu'à Abraham mais sans s'y arrêter. Il va, en passant par Noé, jusqu'à Adam. Jusqu'au tout début. Au commencement. En effet, Noé avait, avant même Abraham, déjà donné un témoignage de foi en construisant l'arche sur la terre, sur ordre de la Voix, alors qu'il faisait encore beau temps et que rien ne présageait, à ce moment-là, le déluge. Quant à Adam, il est bien le point de départ. Ainsi de génération en génération, les pères ont espéré et attendu un fils, Le Fils. Maintenant ce Fils a une multitude de frères et sœurs, une multitude aussi nombreuse que le sable de la mer ou les étoiles dans le ciel, parce que nous sommes devenus, par lui, des fils adoptifs, fils dans le Fils, nous qui avons été baptisés. Et cette multitude de frères habite la terre promise qui est le Royaume de Dieu. Ce Royaume de Dieu n'est pas un lieu mais un état : la vie éternelle, la vie en Dieu, avec Dieu, comme Dieu... N'est-ce pas cela que rêvait d'obtenir Isha dans le jardin d'Eden ? Mais elle chercha à l'obtenir par convoitise, en mangeant du fruit de l'arbre interdit pour devenir *« comme des dieux »*. Cela, nous, nous l'avons reçu par grâce, par ce Fils qui a donné sa vie pour cela. La promesse est accomplie. C'est toute l'humanité qui est désormais en marche vers le Père.

Cette filiation à Abraham, que présentent Matthieu et Luc dans leurs évangiles respectives, fera l'objet d'une controverse entre Jésus et les juifs de son époque, controverse qui nous est rapportée au chapitre 8 de l'évangile de Jean, des versets 37 à 59. Je vous en rapporte juste quelques extraits que je commente mais je vous invite à lire ensuite l'ensemble

du passage. ***« Les juifs répliquèrent à Jésus : « Notre père, c'est Abraham. » Jésus leur dit : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait. ».*** En se prévalant d'être de la descendance d'Abraham, les interlocuteurs de Jésus ne mentent probablement pas. Férus de généalogie, ils savent reconstituer précisément leurs ascendance et ainsi prouver qu'ils ont des gènes qui viennent de leur ancêtre, Abraham, en ligne direct. Motif de fierté, s'il en est !

Jésus, quant à lui, interprète sur un autre registre ce que c'est que de ***« descendre d'Abraham ».*** Pour lui, avoir Abraham pour père, c'est vivre de la même écoute que celle qu'Abraham a exercée et, comme celui-ci, être capable de sortir de la maison de son père pour se rendre en terre promise. Si Jésus revendique pour son compte d'être, lui aussi fils d'Abraham, ça n'est pas selon le sang, en dépit des généalogies de Matthieu et Luc, mais c'est en ce sens-là. Lui aussi ne fait rien sans se mettre à l'écoute de la Voix, à l'écoute de Dieu ***« Moi, je ne peux rien faire de moi-même -*** disait-il déjà en Jn 5,30 - ***je rends mon jugement d'après ce que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. »*** Lui aussi est sorti de chez son Père et il est venu dans le monde, l'équivalent du pays de Canaan, justement pour le salut du monde (Jn16,28).

En se plaçant sur ce registre de l'imitation du patriarche, Jésus invite ses interlocuteurs à ne pas s'en arrêter à la descendance biologique d'Abraham mais à chercher à imiter celui-ci dans ce dépouillement de lui-même qu'il a opéré et qui lui a permis de rencontrer l'autre en vérité pour ainsi devenir bénédiction pour tous. Si Jésus interpelle ainsi ses interlocuteurs, c'est qu'il a bien perçu que ceux-ci, pensant que la promesse est déjà accomplie (puisqu'ils sont nombreux et vivent dans une terre qui leur appartient) ne sont plus bénédictions pour les autres mais, au contraire, vivent dans le mensonge et la violence par rapport aux autres. Pas étonnant, dès lors, que la réaction de ceux-ci se fasse vive. Je cite la suite de ce passage : ***« Les Juifs lui dirent : « Maintenant nous savons bien que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et toi, tu dis : "Si quelqu'un garde ma parole, il ne connaîtra jamais la mort. Es-tu donc plus grand que notre père Abraham ? Il est mort, et les prophètes aussi sont morts. Pour qui te prends-tu ? »***

Clairement Jésus et ses interlocuteurs ne sont pas sur la même longueur d'onde. Pour les juifs, Abraham et les prophètes sont morts ; pour Jésus, ils sont vivants parce qu'ils ont gardé la Parole de Dieu. Les premiers considèrent la mort selon sa dimension biologique, l'arrêt des battements du cœur. Jésus, lui, considère la mort selon sa dimension spirituelle, c'est à dire de

séparation d'avec Dieu. Il en fut d'ailleurs bien ainsi dans la propre histoire d'Abraham : quand celui-ci s'est laissé guider par la Parole initiale : ***« pars de ton pays, de la maison de ton père et va vers le pays que je t'indiquerai »*** il est allé vers la vie et il fut, ainsi, bénédiction pour les autres. Quand, au contraire, il a écouté ses peurs comme en Égypte ou encore avec Agar, alors il a semé la mort et la désolation. Voilà pourquoi Jésus insiste : ***« Si quelqu'un garde ma parole...*** il aura le regard tourné vers la vie, il sera toujours dans l'espérance, il deviendra bénédiction.

De même que les juifs et Jésus ne parlent pas de la même chose quand ils emploient le mot « ***mort*** », ainsi ne parlent-ils pas de la même chose en employant le mot « ***père*** » pour Abraham. Si l'on s'en réfère à l'histoire d'Abraham, il est clair que ce qui compte c'est l'engendrement par la Parole de Dieu et non par le sang. Ainsi on constate qu'Isaac, mais aussi Ismaël, sont considérés comme « ***fils d'Abraham*** » et d'ailleurs tous deux ont été circoncis. Par contre Loth, tout neveu qu'il soit et quasi fils adoptif d'Abraham, n'est pas reconnu comme fils et n'est pas circoncis... parce qu'il a choisi Sodome et ne vit pas de la promesse à la différence d'Ismaël et d'Isaac. Ce qui n'empêchera pas, pour autant, Abraham de se soucier de la vie de celui-ci et de s'engager en sa faveur. Ce qui fait de quelqu'un ***« un fils d'Abraham »*** c'est sa capacité à se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, à lui faire confiance et à miser sa vie sur elle... ça n'est pas la consanguinité ! Ca tombe bien pour nous... qui aurions bien du mal à prouver notre ascendance abrahamique !

Au terme de son raisonnement, Jésus s'exclame – je cite ici la fin de la controverse : ***« Abraham votre père a exulté, sachant qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu, et il s'est réjoui. » Les Juifs lui dirent alors : « Toi qui n'as pas encore cinquante ans, tu as vu Abraham ! » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS. » Alors ils ramassèrent des pierres pour les lui jeter. Mais Jésus, en se cachant, sortit du Temple. »*** Ne voyez-vous pas - semble vouloir dire Jésus - que toute la vie d'Abraham est orientée ? Il a, comme pour les mages venus d'Orient, une étoile qui le guide dans son existence.. Et quand il perd de vue cette étoile, il s'embourbe. S'il a une étoile, une parole qui lui permet de voir à l'horizon, de se diriger, c'est que déjà il voit la venue du Fils, de Jésus, et qu'il s'en réjouit. Il voit de loin, Abraham, et il sait que là-bas, il y a la vie, l'accomplissement, la joie. Même si il ne sait pas comment se réalisera cet accomplissement, il le pressent et cela le réjouit ! Abraham avance dans la foi et cela lui est reconnu comme justice.

C'est ainsi que depuis le début, les hommes, ceux qui sont des vivants, suivent une étoile, une parole. C'est donc qu'avant eux, cette étoile, ce jour à l'horizon existait déjà pour qu'ils

puissent le suivre. « ***Moi je suis »*** dit Jésus. Toute la création est orientée vers la naissance et le déploiement de la vie du Fils et, à partir de Celui-ci, de la vie des fils. Quand Jésus dit qu'Abraham a vu son jour, les juifs interprètent que Jésus a vu Abraham ce qui n'est pas possible puisque Jésus n'a pas 50 ans. Une fois plus Jésus et ses interlocuteurs ne se situent pas sur le même registre, ne mettent pas la même chose derrière les mêmes mots. Abraham a exulté à la pensée de voir le jour de Jésus. Marie, dès l'annonce de la promesse et avant même la naissance de Jésus, « ***exultera,*** elle aussi, ***en Dieu son sauveur*** », « ***qui se souvient de la promesse à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais »***. Je cite là Marie dans le magnificat (Lc1,47 et 55). Jésus est bien l'accomplissement de la *promesse faîte à Abraham et à sa race à jamais*. Marie en est convaincu !

Cette controverse entre les juifs et Jésus s'achève, vous l'avez entendu, sur un projet de lapidation ! Cette réaction violente révèle que les interlocuteurs ont bien compris que Jésus, par l'interprétation qu'il donne de l'histoire d'Abraham, fait violence aux prétentions humaines associées à la religion. Toute religion humaine court, de fait, le risque de ne chercher qu'à défendre ses propres intérêts, quitte à faire parler la divinité en son sens. Mais le projet de lapidation ne verra pas sa réalisation : Jésus se dérobe et sort du temple. C'est tout un symbole : le temple est désormais vide ! Jean-Baptiste l'annonçait déjà en Lc3,8 ***: « Ne commencez pas à vous dire : "Nous avons Abraham pour père", car je vous dis que, de ces pierres, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. »*** Ces pierres visant à expulser Jésus du temple, à le faire taire et à cacher la vérité, révèlent un autre temple, fait en Esprit et en vérité, ouvert à tous les fils d'Abraham, pour la bénédiction des nations. Dans ce nouveau Temple, celui qui sera rebâti en 3 jours, le Temple qu'est le Corps du Christ, est accueillie cette femme, possédée par un esprit impur qui, elle aussi, est une ***fille d'Abraham*** (Lc13,16) ; y sont accueillis Abraham, Isaac et Jacob ainsi que tous les prophètes (Lc13,28) ; y sont accueillis tous les pauvres tel Lazare gisant devant la porte de l'homme riche (Lc16,22-30) mais aussi les publicains comme Zachée qui, lui aussi, est un ***fils d'Abraham*** (Lc 19,9).

Comme Jésus s'est référé à l'histoire d'Abraham pour nous révéler qu'il est lui-même l'accomplissement de la promesse faîte à Abraham, ainsi l'auteur de la lettre aux hébreux, aux chapitres 11,9-10.17.20 et 12,1-2 fait, lui aussi, sa propre relecture de la saga d'Abraham à la lumière de la vie de Jésus. Je la lis puisqu'elle reprend ce que nous avons découvert cette semaine : « ***Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi***

qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse (...) Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses (...) Grâce à la foi encore, Isaac bénit Jacob et Ésaü en vue de l'avenir. (...) Ainsi donc, nous aussi, entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. »

Grâce à la foi, Grâce à la foi... Si on en croit l'auteur de ces mots, Abraham est vraiment ce *« père des croyants »,* notre *« père dans la foi »* qui justifiait bien que nous prenions le temps de cheminer avec lui durant cette semaine... Il était une foi (F.O.I), la Genèse. Il était une foi, Abraham.

A notre tour, et au terme de ce cheminement en compagnie d'Abraham, nous pouvons faire notre propre relecture de l'histoire de celui-ci en commençant par noter, quelque chose qui nous a peut-être échappé : le récit d'Abraham ne juge personne ! Il raconte des faits, des méandres, des avancés et des échecs... mais il n'y a pas les bons et les méchants quand il s'agit des personnes. Le récit invite à relire, à tirer profit, à espérer, à poursuivre la marche à travers les épreuves de la vie. Et c'est tout.

Nous pouvons aussi nous étonner de constater à quel point Abraham, que l'on cite comme exemplaire dans la foi - *« père des croyants »* - n'avait probablement pas tellement conscience de sa propre foi. Ce n'est qu'à 75 ans, qu'il ose faire un écart, qu'il ose sortir de chez son père pour chercher son propre chemin. Isaac est finalement plus exemplaire qu'Abraham, puisqu'il marche dans la confiance en son père, la foi en son père, sans savoir si cette montée vers la montagne de la Morriya, débouchera sur sa mort ou sur la vie. Isaac sera éprouvé dans la foi jusque dans sa vieillesse, son 2ème fils Jacob abusant de sa crédulité en se faisant passer pour son frère Ésaü afin de lui voler la bénédiction. Mais pour qu'Isaac puisse vivre de la foi, il devait en avoir reçu quelque chose de son père. Et si Abraham a osé partir dans la foi, c'est qu'il en avait reçu, lui aussi, quelque chose de son père Terrah... et ainsi de suite. Pas de foi, finalement, sans transmission ! N'est ce pas cela que nous expérimentons avec nos enfants, nos catéchumènes ?

Au terme de ce cheminement dans les récits de la Genèse nous restons aussi étonnés de la manière dont le récit biblique nous parle. Il ne raconte pas seulement des mythes, des histoires légendaires, ce qui n'aurait pas été inintéressant parce que ces récits font partie de la culture et

de la mémoire de l'humanité. Mais nous avons éprouvé en les lisant qu'ils nous donnaient des mots pour dire quelque chose de notre propre vie, et que nous pouvons interroger ces textes à partir de nos propres questions et désirs. Pourquoi la lecture des fables de la fontaine ne produisent-elles pas en nous la même résonance ? Les fables ont une morale qui donne à penser, c'est vrai, mais on ne se sent pas institué comme *interlocuteur* par leur lecture. Les fables nous ouvrent sur une intelligence sans nous ouvrir sur le sens de notre vie. Elles ne requièrent pas, de nous, la **foi** pour les comprendre. Les récits de la Genèse, eux, sont livrés à notre interprétation, à ce que nous sommes. De même qu'Isaac est dans les mains de son père, livré ; de même que le Fils de la promesse, Jésus, sera livré entre les mains des hommes ; ainsi le livre est livré. Le texte saint ne vient pas juger. Il accompagne, il demande à être lu puis relu afin que puisse se faire le lien entre ce qu'il évoque, lui, et ce que nous vivons, nous. Nous pouvons ainsi constater que, comme Adam et Eve, Cain et Abel, Abraham, Sarah et compagnie, quand la convoitise prend aussi le dessus en nous, avec la peur de l'autre, nous entrons, à notre tour, dans le mensonge qui est mortifère sur la vie relationnelle.

Le texte est livré. On peut le manipuler et certains ne s'en privent pas. Mais la parole, elle, demeure et elle continue à proclamer la vérité. Elle, ne passe pas, elle. Parce que cette parole est vie, parce qu'elle est lumière, il faut la mettre dans nos cœurs et dans nos mains pour qu'elle nous accompagne sur le chemin tous les jours.

C'est au regard de cette Parole, la Parole de Dieu que nous avons entendu, chacun de nous personnellement durant cette semaine, que nous sommes invités ce soir ou demain matin à nous confesser, c'est à dire à nous exposer à cette Parole miséricordieuse de Dieu qui est plus tranchante que le glaive et qui viendra délier, trancher ce qui a besoin de l'être. Pour vous préparer à la confession, je vous ai préparé un examen de conscience à partir de la parole initiale adressée à Abraham et de toutes les étapes que nous avons parcouru avec lui !